ALMINE RECH

Larry Poons
Kentucky Cols.

Mar 21 — May 21, 2026 | Paris

Almine Rech Paris, Turenne a le plaisir de présenter 'Kentucky Cols.', la troisième exposition personnelle de Larry Poons à la galerie, du 21 mars au 21 mai 2026. Cette exposition, la première de l'artiste à Paris depuis près de quarante ans, dévoile une série de nouvelles peintures révélant les récentes évolutions de l'œuvre de Poons.

Larry Poons[1] a raconté qu'une écoute radiophonique, au début des années 1950, avait agi sur lui comme un choc fondateur : une expérience inaugurale, d'une intensité rare, qu'il décrit comme l'impression de sentir une fleur pour la première fois. Devant les récentes peintures de Poons, réunies dans cette exposition, le spectateur éprouve une sensation comparable : non pas la représentation d'une fleur, mais l'expérience même de son ouverture et de son éclosion. *Ballroom Chassi*, *Pat Cloud*, *Clarence White*, et *How Many Hearts Have You Broken Today*, les toiles déploient d'imposants champs chromatiques dont la vibration relève moins de la représentation que de l'expérience. Cet ensemble témoigne de la place majeure occupée par Poons dans l'histoire du *Color Field*.

Un peu plus de dix ans après cette expérience musicale décisive, Poons réalise sa toute première peinture, *Rock and Roll* (1958), une abstraction géométrique. Le peintre-musicien – qui, dès 1961, partage avec ses amis Walter De Maria, La Monte Young et Jasper Johns des sessions musicales informelles – oriente sa grammaire vers une abstraction optique, dont ses célèbres peintures à pois comptent parmi les tout premiers jalons picturaux de l'Op art. Il n'est ainsi pas surprenant de le voir figurer parmi les artistes présentés dans « The Responsive Eye », au MoMA en 1965, avec *Nixe's Mate* (1961) de la série des *Dot Paintings*, une exposition qui joua un rôle déterminant dans la reconnaissance internationale de l'op art, tout en contrebalançant le poids de cette tendance par la présentation d'œuvres appartenant à la *post-painterly abstraction* et au *Color Field*.

Les champs d'abstraction luxuriants de Poons prennent forme peu après, au début des années 1970, à la suite d'un échange avec Clement Greenberg. L'artiste avait commencé une série de grandes toiles posées au sol, sur lesquelles il projetait des seaux de peinture, faisant naître d'amples flaques de couleur. Lors d'une de ses visites d'atelier, Greenberg appelle l'attention du peintre sur plusieurs toiles roulées, gainées de plastique et dressées dans un coin de la pièce : des éclaboussures – retombées des actions de Poons sur les toiles précédemment étendues au sol – avaient maculé l'enveloppe de coulures, d'une légèreté presque sans pesanteur. Cette remarque agit comme un déclic. Dès lors, il modifie son dispositif : il déroule un long rouleau de toile le long des murs, épousant le pourtour de l'atelier, puis entreprend d'y lancer la peinture, laissant l'élan, la gravité et l'accident composer la surface. Ainsi est née *Rail Road Horse* (1971), une acrylique sur toile de près de 8 m de long.

Plus de cinquante ans après, l'ensemble présenté ici procède d'une impulsion comparable, mais s'en distingue nettement : sur un unique rouleau monumental, vaste comme un champ, Poons n'y projette plus la couleur ; il la construit au pinceau, d'un geste libre, en déposant une matière épaisse et vivante, réserve inépuisable de mélanges chromatiques. Il prélève ensuite des fragments, découpés en unités picturales autonomes : autant de « moments » qui conservent la mémoire du flux, tout en affirmant, chacun, sa propre intensité – c'est pour cela que le peintre les choisit. Ce protocole – dérouler la toile, la couvrir d'acrylique puis la découper – ne relève pas d'un simple procédé, mais d'une conception de la peinture ramenée à son noyau le plus direct.

Si l'œuvre de Poons s'inscrit résolument dans une histoire américaine de l'abstraction, elle n'en demeure pas moins dissidente, tournant volontiers le regard de l'autre côté de l'Atlantique. Cette dissidence fait partie intégrante de son processus pictural et de son opération de recadrage. Chaque toile conserve la mémoire d'un « avant » et d'un « autour » et se présente comme une entité duelle, à la fois composition autonome et fragment d'un ensemble plus vaste.La dissidence se loge enfin, et peut-être surtout, dans la matière elle-même. La touche pâteuse, épaisse, croûteuse, posée au pinceau, s'offre en spectacle, symbole d'une peinture qui s'exprime et se montre comme telle. Là où beaucoup d'abstractions américaines contemporaines tendent vers une surface plus uniforme, Poons maintient – presque seul à cette échelle – un rapport frontal à l'empâtement et à l'amas.

Ces œuvres éveillent alors le souvenir des champs de Van Gogh et des jardins de Bonnard, où la peinture y représente la matière en même temps qu'elle se présente comme matière, et où la couleur, jubilatoire, exulte. Elles convoquent aussi Cezanne, que Poons cite comme un seuil décisif : « Vous comprenez : sans la rigidité de ce qu'un tableau est censé être, ça a pris longtemps – presque jusqu'au XX^{e} siècle – pour que Cezanne fasse juste de la couleur. Tout le monde peignait des paysages, pourquoi les siens ne ressemblaient-ils pas à ceux de tout le monde ?[2] » En d'autres termes, l'avènement d'une surface où la couleur ne sert plus seulement à décrire, mais existe pour elle-même. Car, qu'elle frôle encore la figure ou qu'elle s'en affranchisse entièrement.

La peinture, pour Poons, ne se résume qu'à un seul acte : mettre la toile en place et y poser la couleur. C'est peut-être là qu'apparaît pour le spectateur cette sensation inaugurale : non pas reconnaître une forme, mais éprouver, à même la surface, l'événement de la couleur – comme on sentirait une fleur pour la première fois. Cette exposition suscite quelque chose de cette expérience : comme la première fois qu'on pénètre dans un jardin.

— Marjolaine Lévy, historienne de l'art et commissaire d'exposition

1 Larry Poons est né en 1937 à Tokyo. Il vit et travaille à New York.
2 David Rhodes, « In Conversation with Larry Poons », The Brooklyn Rail, octobre 2017.

'Kentucky Cols.' est organisé en coopération avec Yares Art.